

## Une rentrée romande diversifiée

► **FLORILÈGE** Parmi les innombrables Romands qui écrivent, Marianne Brun donne la parole à une enfant, tandis que Blaise Hofmann se penche sur la vie sauvage. À chacun son style, à chacun sa tasse de thé

Les lecteurs qui découvrent un premier roman attendent toujours l'auteur au tournant du second récit. Avec l'espoir d'avoir jeté leur dévolu sur une grande plume. Force est de reconnaître que la déception est souvent au rendez-vous. Peu importe, l'auteur poursuit son chemin littéraire, la suite confirmera ou infirmera le talent naissant. Qu'en est-il de Marianne Brun, née en France en 1973, qui a vécu plusieurs années à Lausanne avant de s'installer à Zurich? Scénariste et consultante littéraire, elle sait de quoi elle parle... quand elle écrit. Son premier roman, *L'Accident*, avait trouvé un large écho positif, qui évoquait une mère indigne, selon les critères de la société qui juge sans connaître le vécu des personnes incriminées. Il avait touché les lecteurs, tant par le contenu, le rythme de l'histoire et ses rebondissements, l'écriture fluide.

*La Nature des choses*, son deuxième opus, donne la parole à une petite fille dont les parents se séparent. Première question: Marianne Brun va-t-elle faire de l'enfance sa marque de fabrique? Sujet universel, il trouvera toujours un lectorat. Dans ce récit, la jeune héroïne est brusquement emmenée par sa mère qui a quitté le domicile conjugal chez l'oncle Riton, près des abattoirs de Lausanne, en 1982. La petite n'a qu'une envie: retrouver son père, mais en saison estivale, tout le monde est absent, sauf dans le quartier pourri où désormais elle doit vivre. Qui donc l'aidera à revoir son papa et à le rassurer? Prétexte au portrait de divers personnages hauts en couleur, *La Nature des choses* lève peut-être un voile sur le ressenti des enfants lors d'un divorce. Peut-être, parce que finalement, c'est une adulte qui fait parler la gosse. Et c'est ici que le bât blesse. Écrit avec une grande simplicité, le roman ne convainc pas sur les 270 pages qu'il contient: donner la parole à une fillette exige un langage d'enfant qui soit néanmoins adapté à un roman pour adultes. Et si Marianne Brun crée une fillette pleine de vivacité – et de ressources – qui retient et amuse le lecteur, elle s'exprime parfois à coups de considérations qui appartiennent au monde des adultes. De plus, quelques clichés auraient pu être évités concernant la petite qui se sent abandonnée. Chargée de tendresse, l'histoire offre néanmoins les descriptions vivantes de la fillette, de



*La Nature des choses*, deuxième opus de Marianne Brun, donne la parole à une petite fille dont les parents se séparent. © LOUISE ANNE BOUCHARD

sa tortue, et des adultes qu'elle croise durant cet été. L'amour ne se situant pas toujours là où on l'attend, elle le comprendra des décennies plus tard.

### Regards croisés sur la vie sauvage

Question talent et imagination, Blaise Hofmann n'a plus rien à prouver. Il a lui aussi sa marque de fabrique, entre voyages et ethnophilosophie. Parti à la découverte de la Planète bleue, il en a ramené plusieurs ouvrages, dont *Billet aller simple* en 2006, ou encore *Marquises*, en 2014. Hofmann n'est pas à la recherche d'exotisme touristique. Il aime les rencontres, les paysages, les autres réalités qu'il observe avec attention, avant de laisser courir sa plume avec émotion. Éloigné d'une démarche politiquement correcte, il ne lésine pas sur l'ironie, et si son texte dérange, c'est peut-être qu'il touche là où ça fait mal. L'écriture est intense,

précise, sans fioritures, le ton direct. Qu'il parle de l'ailleurs, de son expérience de berger dans *Estive* ou de *Capucine*, amie d'Audrey Hepburn, diva des années 1950 reléguée aux oubliettes, il reste fidèle à son regard acéré qui dissèque à la manière d'un journaliste, rédigeant avec sa totale honnêteté. Il n'y a pas ici de vérité absolue, mais des constats et toujours une espèce de tendresse un peu rocailleuse pour le monde tel qu'il le ressent.

Son dernier récit, *Monde animal*, est avant tout une amitié avec Pierre Baumgart, graveur animalier, qui observe la nature de près, n'hésitant pas à braver le chaud, le froid, la nuit, les interminables attentes. Par monts et par vaux, les deux compères se retrouvent, marchent, observent, Pierre Baumgart dessine sur le terrain. Pour toute arme, un télescope. C'est grâce à elle que l'auteur surprend le milan noir, quand il fait halte à Genève. Il ira ainsi à la rencontre



*Monde animal* est truffé d'informations concernant les animaux sauvages de Romandie. Blaise Hoffmann y rappelle aussi des faits dérangeants. © AUGUSTIN REBETZ

de la chauve-souris, des papillons de nuit, du gypaète et de l'histoire morbide de sa réintroduction en Suisse. Héron cendré, faucon crécelle, butor étoilé, blaireau sortiront du bois pour eux, souvent par hasard. Quant à croiser l'hermine ou le lynx... Le graveur a vu de près un loup, mais ça n'était pas en Suisse!

*Monde animal* est truffé d'informations concernant les animaux sauvages de Romandie. Hoffmann rappelle aussi des faits dérangeants: «Entre 1850 et 1912, des primes à l'abattage rapportaient aux chasseurs 3 francs pour un grand-duc, 5 francs pour un gypaète, 20 francs pour un lynx et 100 francs pour un ours. En 1900, il n'y avait en Suisse plus aucun gypaète, ni lynx, ni ours, et pas de sanglier, de cerf, de bouquetin, de castor.» Et si la faune semble mieux se porter, l'auteur rappelle toutes les espèces moins populaires qui s'éteignent dans l'indifférence.

Illustré par son compagnon d'observations, *Monde animal* incite à la réflexion: pauvres humains, qu'avez-vous fait de votre intelligence, si ce n'est l'utiliser pour détruire? L'auteur en parle déjà à sa fille, à peine née: «Je redoute déjà ce jour inéluctable, implacable. Quoi? Un animal de compagnie? Il sera inutile de t'expliquer que l'acheter, le castrer, l'asservir, c'est reproduire la première perversion de l'histoire de ton espèce...» L'animal, écrit Blaise Hofmann dans les ultimes pages, «est ta sœur de sang, ton frère inavoué, un double déroutant. Non seulement l'animal pense, mais il donne à penser.» Un hommage émouvant à la nature, aux animaux, et à la chaîne du Jura, qu'il arpente en début de récit.

BERNADETTE RICHARD

Marianne Brun: *La Nature des choses*, L'Âge d'Homme, 273 pp.; Blaise Hofmann: *Monde animal*, d'autre part, 173 pp. ill.

## ► LE LIVRE SUR LES QUAIS

### Trois cents auteurs prennent leurs quartiers à Morges, au bord de l'eau

Le Livre sur les quais s'ouvre demain à Morges. Ce rendez-vous littéraire de la rentrée réunira plus de 300 auteurs, parmi lesquels quatre jurassiens, du 2 au 4 septembre. La manifestation met à l'honneur le polar et la Scandinavie, et propose de nouveaux espaces consacrés au goût et aux «booktubeuses».

Morges va se draper de noir durant trois jours et accueillir une quarantaine d'auteurs de romans policiers, thrillers ou romans noirs. Les Scandina-

ves tiendront le haut du pavé avec Johan Theorin, auteur de *L'Écho des morts*, Viveca Sten, Leif Davidsen, Anna Grue ou encore Ingar Johnsrud, étoile montante du genre. Mais le festival s'enorgueillit aussi de faire venir Michel Bussi, Franck Thilliez et Bernard Minier, «trois grosses têtes d'affiche du polar français», se réjouit la directrice Sylvie Berti Rossi.

#### La rentrée se dévoile

«C'est le moment où la rentrée littéraire se dévoile pour le

public romand», observe la directrice de ce festival qui s'est fait sa place parmi les grands rendez-vous culturels romands.

Cette année, Le Livre sur les quais est présidé par l'écrivain haïtien Dany Laferrière, Prix Médicis et académicien. Parmi les 300 auteurs présents, outre une belle brochette de Romands, Eric-Emmanuel Schmitt, Pierre Assouline, Marie Laberge, Alexis Jenni, Boris Cyrulnik, Yasmina Khadra et Gilbert Sinoué arpenteront les quais et la vieille ville.

#### Le chapitre jurassien

Quatre auteurs jurassiens ont été invités au salon: Elisa Shua Dusapin (*Hiver à Sokcho*, Éditions Zoé) qui vient d'obtenir le Prix Robert Walser, Claudine Houriet (*L'enlèvement*, Éditions Luce Wilquin), Patrick Dujany, alias Duja (*Les Ecorcheresses*, Éditions Hélice Hélas) et Thierry Mertenat (*Les feux de l'action*, Éditions Labor & Fidès).

Mentionnons encore que la librairie jurassienne Page d'encre est partenaire de la manifestation et animera le

secteur jeunesse du festival littéraire.

#### Des livres et des «booktubeuses»

Le festival développe aussi son espace dédié aux jeunes adultes. Pour toucher la tranche d'âge des 15-25 ans, il a invité deux jeunes booktubeuses suisses, Mikaela et Saefiel.

Avant le festival, elles diffuseront leurs critiques de livres sur les réseaux sociaux. Et pendant l'événement, elles se retrouveront face aux auteurs

des livres, un exercice inédit pour elles.

Autre nouveauté cette année: un Prix Jeunesse et un Prix des Libraires seront remis. Pour cette dernière récompense, les libraires indépendants qui participent à la manifestation ont sélectionné neuf livres. Le public choisira le lauréat.

L'an dernier, Le Livre sur les quais, dont le budget s'élève à 950 000 francs, a attiré 40 000 personnes, mais ce n'est qu'une estimation.